

Les aumôneries, un engagement humain et spirituel

Les aumôneries offrent un service pour le bien commun au cœur de la cité. Les principaux acteurs de ces services sociaux témoignent du quotidien de leur métier. Prisonniers, requérants d'asile ou personnes en difficulté ont accepté de raconter à *La Vp* ce qu'ils y puisent. Les aumôneries sont malgré tout en danger. Emmanuel Fuchs, président de l'EPG et Jean-Noël Cuénod s'interrogent : quelle présence ces institutions religieuses doivent-elles avoir dans l'espace public ? Quelle collaboration entre l'Etat et les aumôneries ? Question brûlante puisque l'exécutif genevois doit légiférer prochainement sur le sujet.

Quatre visages de

Les principaux acteurs des aumôneries protestantes genevoises témoignent du quotidien de leur métier. Prisonniers, requérants d'asile ou personnes en fin de vie ont accepté de raconter à *La Vp* ce qu'ils y puisent. Par Anne Buloz

Prison

Eric Imseng, aumônier de prison depuis trois ans



© DR

« Voulez-vous un café ? Servez-vous en biscuits ! » L'entrée en matière amicale d'Eric Imseng est toujours très appréciée des détenus. « Ils me disent combien cet accueil est important pour eux. »

La plupart sont cantonnés 23 heures par jour dans une cellule à plusieurs places. La surpopulation carcérale complique tout et allonge les délais. Une vingtaine de prisonniers figurent sur la liste d'attente pour voir un aumônier. Les plus assidus, Eric Imseng les rencontre jusqu'à une fois par semaine, durant deux ou trois ans, une durée spéci-

fique aux aumôniers de prison. Ce sont eux les « patrons » de ce qui se passe durant ces moments : « Je n'ai pas d'attente envers eux, juste une oreille nue pour les entendre. C'est un espace privilégié de rencontre, car nous sommes en tête-à-tête. Leur parole est libre. Ils peuvent être eux-mêmes et nous plaisantons parfois ensemble. C'est le seul endroit où ils n'ont rien à justifier. » Dans ce lieu clos qu'est la prison, beaucoup traversent des périodes d'anxiété et de détresse. Y arriver est stressant, tout comme en partir. L'aumônier rencontre entre 70 et 80 détenus par année, de toutes les religions. Il propose une écoute, une assistance et un accompagnement spirituel, le tout avec une sincère

empathie : « Je les accompagne tout au long de leur cheminement en les acceptant tels qu'ils sont et au stade où ils en sont. Nous explorons ce qu'ils vivent et comment ils gèrent leur quotidien. Nous parlons aussi de ce qui s'est passé et je les aide à envisager l'avenir hors de la prison. »

Eric Imseng ne parle religion que si cela vient d'eux, avec une préférence pour les psaumes et le Nouveau Testament. Leur entretien se termine alors par une prière. L'aboutissement de ce cheminement peut être de leur procurer une Bible : « Sa lecture est une source de stimulation pour réfléchir sur soi et se projeter. Elle ouvre des perspectives. » ■ A. B.

Témoignages de détenus

« Un soutien moral »

« L'aumônerie, c'est un soutien moral. Je me sens bien avec l'aumônier. Il est généreux ; il me comprend ; il est humain. Quand je vais à l'aumônerie, je suis plus calme. On échange des idées. Je raconte ma vie à la prison et ma vie avant. Malheureusement, j'ai fait une grosse "connerie". C'est pas une question de cigarettes. En parlant, j'arrive à mieux comprendre où j'en suis, ce qui se passe en moi. »

« A good friend »

« Je veux écrire ces mots pour tous. La prison (c'est) trop dure et (je veux en) sortir c'est sûr, mais dans les moments difficiles tu trouves la bonne personne. (Ils) donnent le courage et partagent les épreuves avec toi ; (ils) sont comme des amis. C'est ça la vie : "you lose the good friends but you find the good friend". Merci. »

« Cette heure de complet secret »

« J'ai la chance de partager une heure de discussions personnelles et spirituelles avec un aumônier, depuis huit mois, ce qui m'apaise beaucoup. Peut-être que, dans les tracas quotidiens, la tourmente mentale de l'enfermement et les procédures judiciaires, l'aumônerie reste le seul véritable lieu où l'on peut jouir d'un moment de détente et d'écoute active et secrète. (...) »

Quand parfois même la médication amoindrit la motivation à me retrouver en Dieu, ma foi parfois ébranlée ne m'empêche pas de me souvenir des bienfaits de cette heure de confidences, de partage et pleine d'espoir, ouverte à tous ! (...) L'ambiance de l'aumônerie est comme un bol d'air frais ; autour d'un café, d'un thé, s'installe une discussion improvisée et pourtant pleine de sens, un véritable accompagnement où l'on peut parler à bâtons rompus, tout comme d'expériences personnelles difficiles, où l'on retrouve la vraie signification, parfois. En clair, un lieu de réflexion et d'échange, de découverte sur soi-même, le monde loin des cabinets de psychiatrie, des verbiages de comptoir. On peut y trouver un réel apaisement, spirituel pour les plus ou moins pratiquants aussi, naturellement.

Et, en cas de besoin, l'aumônerie n'est pas sourde aux besoins, même « accessoires ». Les messes et cultes du dimanche, auxquels je ne participe pas, pour ma part, pourraient cependant devenir hebdomadaires. Mais nous sommes dans une prison préventive aussi...

Si je ne vois pas mon aumônier, il y a comme un manque, cette heure de complet secret d'échange avec un « homme d'Eglise » est véritablement indispensable, surtout pour ceux qui n'ont pas forcément la possibilité d'avoir des visites ! Pas étonnant que le service de l'aumônerie existe au sein des prisons depuis toujours... Il serait vraiment regrettable que les arrivants, ne parlant pas tous français, n'en aient pas connaissance. J'espère par ce mot avoir pu vous ouvrir la porte de ce lieu de culte, d'espoir, de secret, de confessions, porte parfois mal comprise. »

l'aumônerie protestante

Université

Jean-Michel Perret, aumônier à l'Université de Genève depuis un an et demi



© DR

Quel est le point commun entre le Noël Ethno, le spectacle *Pourquoi Jésus est né aux Pâquis*, le service funèbre de Jésus au cimetière des Rois et l'Aube de Pâques aux Bains des Pâquis ? Jean-Michel Perret ! Depuis dix-huit mois, il réinvente la fonction d'aumônier à l'Université. Sa spécialité : les rencontres qu'il sait si bien provoquer.

« On n'a pas une clientèle qui débarque dans nos locaux ou des personnes à aller visiter. En plus, l'Université c'est 60 adresses différentes et pas de campus », explique « Jean-

Mi ». Il raconte sa difficulté à atteindre les étudiants. Peu viennent d'eux-mêmes frapper à sa porte pour un entretien. En revanche, dans le cadre d'un événement précis, ils se montrent motivés. Le chœur Gospel de l'Uni qu'il a relancé connaît un beau succès. Il sort souvent de son arcade pour se rendre au-devant des étudiants : à Uni Mail, à Uni Dufour et à Uni Bastions. Les transports publics sont également un lieu de rencontre puisqu'il y aborde régulièrement des jeunes lisant le Nouveau Testament. Ils discutent entre deux portes, dialoguent au hasard des rencontres. Le soir, il lui arrive de recevoir de longs mails. Dans sa volonté d'interpeller,

Jean-Michel Perret a trouvé son credo : organiser des cérémonies décalées lors des fêtes religieuses. Avant le Noël Ethno qui a eu lieu en décembre dernier, 1000 pommes et autant de flyers avaient été distribués. Pour un succès que plus d'un pourrait jalouser : 300 participants dont de nombreux étudiants de l'Uni.

En avril, rebelote : ils étaient 150 lors de l'Aube de Pâques, à 7h du matin et malgré une météo désastreuse. La preuve que « l'actif dans la République » a réussi son pari dans et au-delà de l'Université, malgré une crainte palpable envers toute présence religieuse, en particulier dans l'Académie. ■ A. B.

Hôpital

Gabrielle Pilet Decorvet, aumônière aux HUG depuis quelques mois



© DR

« Je souffre physiquement, mon état de santé se dégrade constamment. Je ne sais pas si j'ai encore la force de poursuivre mon traitement, si j'ai envie de continuer à luter... » Il arrive que Gabrielle Pilet Decorvet soit confrontée à des questions éthiques où l'on parle de retrait thérapeutique, d'arrêt de traitement et même d'Exit. « Notre rôle est alors d'explorer les représentations du patient, ses souffrances et ses ressources.

La mort paraît une option parce que ce qu'il est en train de vivre est pénible, mais c'est encore autre chose de décider de faire un geste actif pour mourir », explique

l'aumônière. Qui se doit d'être autant à l'écoute des malades que de leurs familles, surtout lorsqu'il est question de fin de vie. « C'est très intense, les situations sont difficiles, surtout la nuit. On accompagne les familles qui ne sont pas forcément préparées à cela, on leur donne des repères, les options possibles. Il s'agit de s'adapter, de discerner ce que l'on peut leur proposer. » Cela peut être une simple présence, une prière, un rituel ou un geste symbolique. Les aumôneries des HUG répondent aux demandes de visites sur six sites – avec une présence 24h sur 24 à Cluse-Roseraie –, organisent des cultes et des messes et passent une fois par semaine dans chaque service. Pour des discussions spontanées, quelles que soient les convic-

tions des patients et sans prosélytisme. Et en référant à un aumônier d'une autre religion si nécessaire.

La maladie ou l'accident brutal qui immobilisent de longues heures sur un lit d'hôpital laissent tout le temps de réfléchir à la limite de la vie humaine et à son sens, à la souffrance et obligent à revisiter son vécu. Et aussi à se poser des questions existentielles. Dans ces moments, il arrive que les patients découvrent des choses sur eux-mêmes ou sur leur relation à Dieu. « Les questions autour de la religion remontent souvent lors de ces moments de crise, même si les gens sont parfois gênés de ne s'intéresser à Dieu que quand ils vont mal. » ■ A. B.

Témoignage d'une patiente

« Bien démunie et en souffrance, j'ai apprécié la présence pastorale, les visites spontanées et encourageantes, une main tendue, une écoute attentive et une prière réconfortante adressée à Dieu. Un grand merci ! En participant aux cultes, j'ai été ravie de vivre un moment hors de mes problèmes en communion avec d'autres, grâce aussi à la musique et au partage. Les noms des

patients pour lesquels nous avons prié étaient comme un beau bouquet de fleurs dont chaque pétale s'envolait vers Dieu avec l'espérance d'un exaucement. Que de bons moments passés en ces murs pour me préparer à un nouveau départ quotidien confiant. » **Janine Maillefer**

Requérants d'asile et réfugiés

Anne-Madeleine Reinmann, diacre à l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés (AGORA) depuis huit ans



© DR

Le travail d'Anne-Madeleine Reinmann s'apparente quelquefois à celui d'un coursier. Elle part à la recherche de chaussures taille 48 ou d'un pantalon pour un requérant d'asile débouté, car il accepte son renvoi à la condition d'avoir aux pieds autre chose que des tongs ou un vieux jean.

Contactez un avocat, mettez en lien avec un juriste, organisez une consultation avec un médecin ou un dentiste, accompagnez un requérant à un rendez-vous à l'Office cantonal

de la population ou rédigez des courriers quelques-unes des multiples autres actions qui occupent son quotidien bien rempli. « L'idée est qu'ils utilisent leurs propres ressources, avec un soutien de notre part. » « Anne-Mad » écoute toutes leurs demandes, qu'elles soient d'ordre pratique ou spirituel, comme leur apporter un tapis de prière ou une Bible. Pour beaucoup, la foi est très importante. Les personnes en détention et en rétention à l'aéroport ont une grande soif de Dieu; pouvoir tout remettre entre Ses mains est essentiel. Prier ensemble aide souvent à rester « debout ». Mais ils ont surtout besoin

d'une oreille attentive. Certains pensent mériter que leur situation soit reconsidérée, car leurs motifs d'asile sont bien réels. D'autres lui en veulent pour un temps d'être impuissante à changer leur situation. Car bien qu'aucune perspective n'existe en Suisse pour eux, beaucoup ne s'imaginent pas du tout repartir. « Il arrive fréquemment que, des années plus tard, je reçoive un coup de fil, de Suisse ou d'ailleurs, pour me dire merci. Je reçois aussi des messages pour me donner des nouvelles et m'assurer qu'ils prient pour moi, l'AGORA et ma famille », explique Anne-Madeleine Reinmann. ■ A. B.

Témoignages de réfugiés et de requérants

« Deux anges magnifiques »

« Quand j'étais seul, déçu et très triste, débarqué fraîchement à l'aéroport de Genève, j'ai vu arriver deux anges magnifiques. Oui, j'ai senti que j'avais trouvé deux sœurs. Même avec l'aide de tous les dictionnaires de toutes les langues du monde, je n'arriverais pas à l'expliquer mais j'ai senti que Dieu m'avait envoyé deux sœurs. Pas seulement des sœurs, mais des anges qui ont humblement accepté de quitter le ciel pour venir sur Terre pour prendre soin des gens tristes et aider les personnes dont la vie est dure. Je suis sûr que Dieu leur a donné un cœur rempli d'amour qu'elles dispensent aux personnes autour d'elles et dont elles prennent soin! Quand je les ai rencontrées, je me suis senti fort et très heureux. Dorénavant, j'ai une famille en Suisse et, de toute ma vie, je n'oublierai jamais mes sœurs. J'espère leur rendre la pareille un jour. En attendant, je m'en souviens dans mes prières à Dieu. » **Riyad** de Syrie

« Je suis certain que je ne trouverai jamais de mot juste pour dire merci à l'AGORA. Tous les jours à l'aéroport et chaque lundi à Frambois, l'AGORA, par l'intermédiaire des aumôniers (Anne-Mad et Véronique), nous venait en aide, dans cette période difficile et décisive de notre vie. On n'avait rien à offrir à ses dames, en plus on les critiquait. Pourtant elles prenaient plaisir à nous écouter parce qu'elles savaient que leur passage nous faisait du bien. Elles étaient pleines de ressources et de courage. J'ai particulièrement aimé le soutien moral et psychologique que ces dames nous offraient. Leur passage nous rendait plus vivant et nous permettait de sortir de cette haine qui nous animait pour essayer de s'expliquer; ce qui m'a personnellement aidé à survivre. Quelles que soient les raisons de notre présence dans ce pays, l'AGORA reconnaît notre humanité. Je remercie l'AGORA, cette maison, cette porte qui nous est toujours ouverte, tous ces gens qui nous soutiennent sans oublier Sylvie, qui a vécu, qui vit et qui continue de vivre dans nos cœurs et dans nos pensées. » **Olivier** du Togo

« Reconnaître notre humanité »

« Paroles d'espérance »

« Alors que j'étais enfermé à la prison de Frambois (car je refusais d'aller en Italie), Anne-Madeleine Reinmann et ses collègues ont toujours été présentes, nous apportant des attentions, une Bible et des paroles d'espérance qui se trouvent dans la Parole de Dieu. Elles n'ont pas non plus abandonné ma famille lorsque j'étais séparé d'elle. Et quand nous avons finalement décidé de retourner au Nigeria, un couple de protestants très généreux nous a donné assez d'argent pour couvrir les frais d'écologie pour nos quatre enfants durant cette année. Je n'aurais jamais assez d'espace pour dire notre reconnaissance infinie, car il y aurait trop à dire! » **Anthony** du Nigeria.

« Les promoteurs d'une culture d'accueil »

« En 2008, je décide de me réfugier en Suisse suite à une tentative d'enlèvement dont j'ai été l'objet, laissant derrière moi ma femme, ma famille et mon engagement de journaliste en faveur de la justice et des droits humains. Mon premier contact avec le service d'accueil du centre d'enregistrement de Vallorbe a été une torture qui a aggravé mon état psychologique déjà fragile. J'ai eu le sentiment d'avoir été traité moins qu'un être humain. (...) Pendant que certaines personnalités politiques usent d'un langage très blessant et désignent les demandeurs d'asile comme « des profiteurs », les aumôniers s'efforcent par leur engagement de rappeler qu'il s'agit de gens

qui ont besoin d'abord de soutien moral et doivent être traités comme des êtres humains. C'est grâce à leur disponibilité et leur soutien que j'ai pu garder espoir et me relever du traumatisme. Je reste à jamais marqué par le sourire des enfants qui offrent à l'AGORA un moment de distraction. Ils portent malgré tout les soucis de leurs parents et l'inquiétude d'un lendemain incertain.

Les aumôniers et bénévoles de l'AGORA sont à mon avis les promoteurs d'une véritable culture de l'accueil, qui savent apprécier les valeurs authentiquement humaines d'autrui. » **Antoine** du Togo

« Les aumôneries, force de proposition sociale de l'Eglise »

Gabriel de Montmollin, théologien et ancien directeur des Editions Labor et Fides, vient de présenter au Consistoire un rapport qui souligne l'importance de ces institutions et propose des pistes pour renforcer leur efficacité.

C'est à Gabriel de Montmollin que le Consistoire a demandé, l'an dernier, d'analyser le travail et le fonctionnement des aumôneries actives dans le secteur social. Son rapport permettra à l'Eglise protestante de Genève (EPG) de mieux les organiser. Il lui donne également des arguments de poids au moment où s'engagent des négociations avec l'Etat (voir pages 14 et 15) autour du statut et du financement de ces activités.

Comment avez-vous procédé pour vous immerger dans le monde des aumôneries ?

J'ai dirigé pendant trois ans le Centre social protestant du canton de Vaud, j'avais donc une petite idée de la politique sociale protestante, mais je n'avais aucune image précise – ni positive ni négative – de ce qu'accomplissent les aumôneries, ni des défis qu'elles rencontrent. Avec le concours d'un groupe de six personnes émanant de l'Eglise, j'ai choisi de m'entretenir avec tous les ministres concernés pour découvrir comment ils vivent leur mission. Passionnant! Le résultat constitue une photographie des aumôneries protestantes de Genève aujourd'hui. La qualité de leur travail nous a fortement impressionnés. J'ai un regret: n'avoir pas pu, par manque de temps, rencontrer des bénéficiaires de ces services.

Avez-vous été surpris au cours de ces entretiens ?

Oui, par la complexité de la tâche! C'est un domaine où il faut faire face à toute la diversité de la réalité humaine... Cela veut dire, par exemple, passer de questionnements sur l'injustice, la vengeance et le pardon à la prison, à la peur et à l'angoisse de la mort en milieu hospitalier. Les aumôniers doivent également maintenir une claire démarcation entre travail social et accompagnement spirituel, alors qu'ils sont souvent sollicités sur ces deux plans. Sur ce point d'ailleurs, leur réflexion est d'une très grande qualité. En plus, ils doivent aussi s'assurer au quotidien qu'ils sont en phase avec leur environnement. Par exemple, accompagner des patients qui restent en moyenne cinq jours aux HUG, ce n'est pas la même chose qu'à l'hôpital de Loëx où les séjours durent des mois.

Ces institutions ont-elles les moyens de faire face aux défis de leur mission ?

Il n'y a pas de doute que plusieurs aumôneries, sous-

dotées, ont atteint leurs limites. Des collaborateurs sont épuisés, au bord du burn-out, parfois. Certains n'arrivent plus ni à se ressourcer ni à continuer à se former. Il faut une meilleure adéquation entre les forces à disposition et les lieux où l'EPG veut être présente.

Que faire pour améliorer la situation ?

Les aumôneries devraient toutes se donner des moyens statistiques pour établir l'étendue de leur travail. Cela permettrait de voir où sont les plus grands besoins et, aussi, l'importance de leur contribution à la collectivité. Professionnaliser l'accompagnement des centaines de bénévoles qui y travaillent est également nécessaire. Leur rôle devient crucial en ces temps d'incertitude financière.

Vous insistez sur le rôle novateur des aumôneries. Pourquoi ?

C'est un aspect remarquable de leur action. Des exemples? Voyez l'AGORA, qui travaille auprès des requérants. Cette organisation, qui a une crédibilité établie jusqu'à Berne, est née grâce aux aumôneries chrétiennes. Aux HUG, l'aumônerie protestante a été pionnière dans les soins palliatifs ou les cérémonies du souvenir. Quant à l'Office protestant de consultations conjugales et familiales, il est à l'origine de prestations qui ont été ensuite reprises par des psychothérapeutes. Plus récemment, l'équipe du temple des Pâquis a aussi innové en proposant notamment des cours de français, une soupe populaire et des conseils à toute une population fragilisée. Avec succès: plus de 60 000 personnes s'y rendent chaque année! C'est une force vive à soutenir, car l'Eglise n'est jamais aussi forte que quand elle fait des propositions sociales inédites. ■ **Anne Kauffmann**



© DR

Plus d'info

Pour lire le rapport d'évaluation des services réalisés par Gabriel de Montmollin, vous pouvez vous rendre sur www.vpge.ch, les + du web.

La délicate question du

Le canton de Genève salue le travail social accompli par les aumôneries et envisage désormais d'y contribuer financièrement. Cette nouveauté devrait être inscrite dans la future « loi sur les communautés religieuses et la laïcité » annoncée à la mi-mai par le gouvernement.

Le point de vue de Jean-Noël Cuénod



Jean-Noël Cuénod, écrivain, journaliste et président du Groupe de travail sur la laïcité.

En son article 9, la Convention européenne des droits de l'homme, signée par la Suisse, stipule clairement que les citoyens ont le droit d'exprimer leur religion et leur manière de penser sur la place publique. Après tout, si l'on peut exprimer publiquement ses opinions politiques, pourquoi en irait-il autrement lorsqu'on fait part de ses opinions religieuses ? Ou antireligieuses, m'empresse-je d'ajouter.

Droit à l'assistance spirituelle

Cela ne signifie pas que les groupements politiques, religieux ou philosophiques puissent faire n'importe quoi dans l'espace commun. A l'instar de toutes les manifestations, religieuses ou non, l'ordre public doit être respecté, ordre dont l'Etat est le garant. Dans tous les cas, force reste à la loi commune ; les entités particulières doivent s'y plier qu'elles soient ou non religieuses.

Un Etat laïc n'ignore pas les religions et entreprend des relations avec les communautés religieuses comme le stipule l'alinéa 3 de l'article 3 de la nouvelle Constitution genevoise. Il doit donc permettre à tous ses citoyens de recevoir une assistance religieuse ou spirituelle au moment où ils traversent des épreuves physiques, psychiques ou morales. Il ne faut pas perdre de vue que les principes fondamentaux de la laïcité visent à assurer la liberté de

conscience et de religion, tout autant que d'éviter l'emprise des religions sur les institutions civiles.

Propositions

Contrairement à la France par exemple, il n'est pas question, à Genève tout au moins, que l'Etat salarie les aumôniers, car c'est strictement interdit par la Constitution cantonale. Mais il peut mettre à la disposition des aumôniers locaux et infrastructures. Ils serviraient aux activités des aumôneries, voire à des accompagnants laïcs pour autant que la gratuité soit assurée. En revanche, l'Etat n'a pas à allouer un espace public à une communauté religieuse en particulier, afin de préserver la neutralité religieuse. L'Etat doit également contrôler la formation des aumôniers afin que ceux-ci soient pénétrés de nos principes démocratiques et du mode de vie helvétique, quelle que soit leur religion. De même, l'Etat doit veiller à ce que les aumôniers ne diffusent pas de la propagande intégriste ou extrémiste.

Il appartient aux différentes communautés religieuses d'élaborer une représentation commune. Ce n'est pas à l'Etat de le faire. D'ailleurs, je constate qu'à Genève il existe la Plateforme interreligieuse qui comprend des communautés juives, chrétiennes, musulmanes, hindouistes, bouddhistes et baha'ies. A ma connaissance, cette plateforme fonctionne fort bien. ■ Jean-Noël Cuénod

Clé pour comprendre

Le 16 janvier dernier, les trois Eglises reconnues et les principales communautés musulmanes et juives ont rendu publique leur position sur les travaux du Groupe de travail sur la laïcité. Ce groupe a été chargé par le Conseil d'Etat de proposer des pistes de relations entre Etat et communautés religieuses telles que prévu par la nouvelle Constitution cantonale. Les différentes Eglises ont fait bon accueil à ce texte. Sur le sujet, relisez l'article paru dans *La Vp* de février 2015 (page 6) sous le titre « Le rapport sur la laïcité » sur : www.vpge.ch. Vous pouvez aussi trouver l'entier du rapport dans « Les + du web » de notre site internet.

Aumônier au Palais fédéral!

Pasteur suisse touche-à-tout et prédicateur particulièrement apprécié, Jean-Claude Chabloz a exercé toute sa vie au sein de l'Union des églises évangéliques apostoliques. A l'orée de la soixantaine, il a infléchi son ministère en assumant pendant treize années un service pionnier de prière et d'écoute auprès des parlementaires helvétiques au Palais fédéral de Berne. Son livre témoigne de cette mission : Jean-Claude Chabloz, *Un pasteur dans les coulisses du Parlement*. Editions Première Partie, mai 2015, 224 pages.



rapport entre Eglise et Etat

Le point de vue d'Emmanuel Fuchs

Vous demandiez depuis longtemps que la contribution des aumôneries soit mieux prise en compte. Le but est-il enfin atteint ?

L'ouverture est indéniable, d'autant plus que Genève a longtemps eu une compréhension très stricte de la laïcité. C'est une belle reconnaissance du travail des aumôneries. Maintenant, il s'agit de savoir concrètement sur quelle aide financière elles pourront compter. Le rapport sur la laïcité qui a nourri la réflexion du gouvernement exclut tout financement de ministres, on s'oriente donc vers des contrats de prestation. Des négociations sont engagées, elles seront certainement longues... Si l'Etat veut que nous poursuivions notre tâche, il faut qu'il nous en donne les moyens. La charge est devenue trop lourde. Si de nouvelles prisons venaient à s'ouvrir, nous ne pourrions plus y être présents !

Au-delà d'un soutien financier, qu'attendez-vous de ces nouvelles relations avec l'Etat ?

Que notre travail soit reconnu comme utile au bien commun ; qu'une forme de partenariat s'installe ! A l'hôpital par exemple, la question de l'accès aux patients et de l'information qui nous est transmise par les HUG est cruciale.

Genève veut que les aumôneries s'intègrent à d'autres communautés et deviennent interreligieuses. Une concurrence ?

Actuellement, aumôneries protestantes et catholiques collaborent déjà étroitement et nous discutons ensemble avec le canton. Nous ne sommes pas opposés à ouvrir ce service à d'autres comme les évangéliques, les musulmans ou les orthodoxes, ce qui est déjà le cas en partie, mais quels critères l'Etat définira-t-il pour autoriser telle ou telle communauté à participer ? Comment vérifiera-t-il que les règles sont respectées ? Nous serons très attentifs sur ces questions dans les négociations. Dans ce domaine, on ne peut pas improviser. Tout le monde n'a pas les mêmes compétences et le même savoir-faire ; nous avons des ministres et des équipes de bénévoles formés dans le domaine de l'accompagnement. Il ne s'agit pas de défendre un privilège, mais nous estimons que toutes les communautés ne peuvent pas intervenir sur ce terrain du jour au lendemain. ■ Anne Kauffmann



Emmanuel Fuchs, président de l'Eglise protestante de Genève.

A l'EPG, bien d'autres services encore

L'Eglise protestante de Genève offre beaucoup d'autres services en complément des Aumôneries, comme l'Office protestant de consultation conjugale et familiale (OPCCF), le Ministère Renouveau et Guérison, l'Espace Pâquis et Evangile et Travail, Terre Nouvelle, le Service Catéchèse Formation et Animation (SCFA).

Publicité

BULA
assurances s.a.

- Courtage en assurances toutes branches
- Conseils en financement immobilier

☎ 0 22 310 74 44
www.bula-assurances.ch
info@bula-assurances.ch

Jean & fils GRUNDER
APPAREILS MENAGERS

Vente et dépannage toutes marques depuis 1973

9, rue Necker - 6, rue Bautre 1201 Genève
Tél. 022 / 732 52 38 - 079 / 625 89 28
www.jeangrunder.ch